

prétendent bien nous oter toute issue aux départements publics, chaque fois qu'ils en ont le pouvoir, mais ils crient à l'injustice s'ils voient un petit trou ou ils ne puissent fourrer le nez. Pourquoi cette distinction? Serait-ce parce qu'ils sont de la *race supérieure*?

Si nous parlons ainsi, ce n'est pas pour les personnes bien pensantes d'origine britannique, c'est-à-dire pour la grande majorité de nos compatriotes parlant la langue anglaise; mais nous voulons faire voir aux *baillards* le ridicule de leurs prétentions. Nous savons bien que ces individus n'ont pas assez de crédit pour trouver beaucoup d'écho; mais il est un proverbe qui dit que: *Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.* Voilà pourquoi nous avons pris la peine de répondre au *Quebec Herald*.

#### INSTITUT CATHOLIQUE.

Pardonnez, lecteur, si nous prenons encore la liberté grande de vous entretenir de l'Institut de St. Roch. Vraiment, c'est donner beaucoup d'importance à une *institution qui compte six années d'existence*, mais qui ne comptera peut-être pas la septième. Lorsqu'une fois on en est réduit à faire de la blague (*puff*) pour cacher sa pénurie, on peut dire adieu à l'aisance; et voilà que l'Institut emploie ce dernier remède!

Sachez donc, si vous l'ignorez encore, que le *sixième rapport* de l'Institut Catholique Romain de St. Roch vient d'être publié dans le *Journal de Québec*. Si notre feuille le permettait, nous le publierions en entier comme modèle de style, et nous mettrions en évidence les phrases comme celle-ci: "Le bureau de direction a craint en voyant voir naître l'indifférence, etc." Et les *suppôts de la division* donc?... Mais nous ne pouvons pas même les mentionner. Bornons-nous à examiner le mérite intrinsèque de ce rapport destiné, nous en sommes sûr, à trouver place dans les annales de notre histoire!

En premier lieu, ce rapport vante l'état prospère de l'Institut qui a pu, *cette année*, liquider plusieurs anciennes dettes. Donc, les membres qu'il injurie plus bas, parmi lesquels se recrutait la majorité des conseillers, ont contribué à ce succès, puisqu'il n'y a pas deux mois qu'ils ont résigné.

Vient ensuite un long paragraphe où le rédacteur du rapport, M. J. Dugal, a déchargé sa bile contre les résignataires qui ont fait preuve d'indépendance en laissant les véritables révoltés mener les affaires tant bien que mal, en leur permettant même de choisir le Dr. Rousseau pour président! Quel malheur que le Rév. M. Bolduc y ait mis le holà; c'eût été vraiment curieux! Et l'assemblée a accepté ce rapport! Jusqu'où mène la passion!

Après cette sortie des plus gauches, où l'on voit le besoin de se faire passer pour innocent et d'accabler ses adversaires (c'est toujours la conduite des coupables), le rapport en vient encore à prôner l'état prospère de l'Institut et l'union qui règne parmi ses membres. Or, il est bon de savoir ce que valent ses prétentions. Le jour de l'assemblée générale, à six heures du soir, VINGT DEUX membres seulement avaient payé leur contribution, et, à l'heure fixée, il y en avait TRENTE-CING! Nous ne comptons pas les douze membres de l'orchestre qui sont exemptés de payer. Voilà pour la prospérité! Disons, en passant, que le règlement veut un *quorum* de quarante membres pour une assemblée générale, et qu'il n'y